

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

SOUVENIRS  
DU CRIME



J'AI  
LU



Souvenir du crime



# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS – 22

## Souvenir du crime

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Nicole Hibert



*Titre original*  
MEMORY IN DEATH

Published by Penguin Group, New York

© Nora Roberts, 2006

Couverture : © WIN-Initiative / Getty Images

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2007

EAN 9782290176214

# 1

La Faucheuse ne faisait pas la trêve des confiseurs. New York s'était mis sur son trente-et-un, tout chatoyant et paré de guirlandes en ce mois de décembre 2059, pourtant le père Noël était mort. Et deux de ses lutins étaient dans tous leurs états.

Le lieutenant Eve Dallas, immobile sur le trottoir au milieu du tumulte de Times Square, étudiait ce qu'il restait du père Noël. Deux gamins – assez jeunes pour croire qu'un gros bonhomme vêtu de rouge se faufilerait par la cheminée pour leur apporter des cadeaux au lieu de les assassiner dans leur sommeil – poussaient des hurlements à vous déchirer les tympans. N'y avait-il donc personne pour s'occuper d'eux et les emmener à l'écart ? se demanda Eve.

Dieu merci, ce n'était pas son boulot. À tout prendre, elle préférait se charger de la bouillie sanglante répandue à ses pieds.

Elle leva les yeux vers le ciel. Il était tombé du trente-sixième étage du Broadway View Hotel, d'après le rapport du premier officier de police arrivé sur les lieux. En criant, selon les témoins « ho, ho, ho », avant de s'écraser sur le macadam et de tuer, par la même occasion, un malheureux passant.

Séparer les deux corps écrabouillés ne serait sûrement pas une mince affaire.

Deux autres victimes s'en étaient tirées avec des blessures mineures – l'une avait un traumatisme crânien après s'être lourdement écroulée sur le trottoir, horrifiée lorsque du sang et des matières cervicales l'avaient éclaboussée. Pour l'instant, Dallas les laissait entre les mains des urgentistes. Dès qu'elles auraient recouvré leur lucidité, Eve prendrait leur déposition.

Elle savait déjà ce qui s'était passé ici. Elle le lisait dans le regard vitreux des lutins du père Noël.

Elle s'avança vers eux dans son long manteau de cuir noir qui virevoltait autour de ses chevilles. Ses courts cheveux bruns qu'éclairaient des mèches blondes encadraient son visage mince. Ses yeux en amande avaient la couleur ambrée d'un bon whiskey irlandais de vingt ans d'âge. Et, comme toute sa personne, ces yeux-là disaient au monde entier qu'Eve Dallas était flic dans l'âme.

— Le type en costume de père Noël, c'est votre copain ?

— Oh là là ! Tubbs. Oh là là !

L'un était noir, l'autre blanc, mais pour l'heure tous deux étaient verdâtres. Eve ne pouvait décemment pas les en blâmer. À première vue, ils allaient sur la trentaine. Des jeunes cadres dynamiques de la société dont la nouba de fin d'année avait été brutalement interrompue.

— Je vais vous faire accompagner jusqu'au Central pour qu'on y recueille vos dépositions. Je souhaiterais que vous vous soumettiez volontairement à une analyse toxicologique.

Une pause, Eve esquissa un petit sourire qui n'avait rien d'encourageant.

— Sinon, nous serons au regret de vous l'imposer par la force.

— Oh là là, oh merde. Tubbs. Il est mort. Hein, il est mort ?

— C'est on ne peut plus officiel, rétorqua Eve qui se tourna vers sa coéquipière.

L'inspecteur Peabody était accroupi près des corps. Elle se redressa, rejeta en arrière ses cheveux noirs que, ces temps-ci, elle portait ondulés de façon très chic. Elle aussi avait le teint légèrement vert, néanmoins elle ne chancelait pas.

— J'ai l'identité des victimes, annonça-t-elle. Le père Noël est un dénommé Max Lawrence, vingt-huit ans, résidant à Manhattan. Le type qui lui a... euh... servi de terrain d'atterrissage... s'appelle Leo Jacobs, trente-trois ans. Il était du Queens.

— Je vais demander qu'on emmène ceux-là en garde à vue, qu'on leur fasse une prise de sang et qu'on consigne leur témoignage, quand on aura fini ici. Je suppose que vous voulez monter voir les lieux et interroger les autres témoins.

— Je...

— Vous êtes la première arrivée sur place, Peabody, donc l'officier chargé de l'affaire.

— Exact, bredouilla Peabody qui prit une grande inspiration. Vous leur avez parlé ?

— Je vous ai laissé cette tâche. Vous voulez tâter la température sur-le-champ ?

— Eh bien...

Peabody scruta le visage de son lieutenant, y cherchant manifestement la bonne réponse. Eve demeura impassible.

— Ils sont pas mal secoués et c'est le chaos complet par ici, mais... on obtiendra peut-être davantage d'eux tout de suite, avant qu'ils se ressaisissent et réfléchissent à ce qu'ils risquent.

— Lequel choisissez-vous ?

— Hmm... Le Noir.

Eve hocha la tête, revint sur ses pas.

— Vous, dit-elle, pointant le doigt. Votre nom ?

— Steiner. Ron Steiner.

— Faisons quelques pas, monsieur Steiner.

— Je ne me sens pas bien du tout.

— Je m'en doute.

Elle lui intima d'un geste de se lever, le prit par le bras et l'entraîna à l'écart.

— Vous et Tubbs, vous étiez collègues ?

— Oui... Tyro Communications. On était copains.

— Il pesait son poids, n'est-ce pas ?

— Qui, Tubbs ? Ah oui, marmonna Steiner en essuyant la sueur qui laquait son front. Dans les cent vingt-cinq kilos, je crois. C'est pour ça... on s'était dit que lui faire louer un costume de père Noël pour la fête, ce serait un gag.

— Quel genre de joujoux ou de marchandises Tubbs avait-il dans sa besace aujourd'hui, Ron ?

— Oh là là... Il se couvrit la figure avec les mains.

— Oh, Seigneur...

— Nos propos ne sont pas encore enregistrés, Ron. Ils le seront, mais pour l'instant expliquez-moi simplement ce qui est arrivé. Votre ami est mort, ainsi qu'un pauvre bougre qui a eu la malchance de passer sur le trottoir à ce moment-là.

— Les patrons ont organisé ce lunch. Imaginez-vous qu'ils ne se sont même pas fendus d'une bouteille de cidre ou de bière !

Un violent frisson le parcourut.

— Alors on s'est cotisés et on a loué la suite pour la journée. Dès que les gros bonnets sont partis, on a sorti l'alcool et... et quelques produits chimiques festifs. Si je puis me permettre cette expression.

— Du genre ?

Il déglutit avec difficulté, trouva enfin le courage de soutenir le regard d'Eve.

— Eh bien... un peu d'Exotica, de Push et de Jazz.

— Du Zeus ?

— Ah non, je ne me défonce pas avec ces cochonneries-là. Je me soumettrai au test, vous verrez. Je me suis contenté de tirer quelques taffes de Jazz.

Comme Eve le scrutait en silence, il poursuivit avec conviction :

— Il ne goûtait jamais aux drogues dures. Pas Tubbs, je le jure. Je l'aurais su. Seulement je pense qu'aujourd'hui il en a peut-être pris un peu, mélangé à du Push, à moins que quelqu'un lui en ait refile. L'imbécile, ajouta-t-il, les larmes ruisselant sur ses joues. Il était chargé à bloc, ça je l'avoue. Mais bon... c'était la fête. On s'amusait. Les gens riaient, dansaient. Et puis tout d'un coup, voilà que Tubbs ouvre la fenêtre.

Ses mains, à présent, semblaient en proie à une incontrôlable agitation. Elles se posaient tour à tour sur son visage, son cou, ses cheveux.

— Oh, Seigneur... J'ai cru que c'était à cause de la fumée. Et puis, soudain, il a grimpé sur le rebord, avec ce grand sourire idiot. Il a crié « Joyeux Noël à tous, et bonne nuit ! » et il a plongé. La tête la première. En une fraction de seconde, il n'était plus là. Personne n'a même eu l'idée d'essayer de l'attraper, de le retenir. Ça s'est passé si vite. Tout le monde s'est mis à hurler, à courir dans tous les sens. Moi, je me suis précipité vers la fenêtre... et j'ai regardé.

Il s'essuya la figure, frémit de nouveau.

— J'ai demandé à ce qu'on alerte le 911, ensuite Ben et moi on est descendus à toute vitesse. Je ne sais pas pourquoi. On était ses amis, et on est descendus.

— Où s'était-il procuré les drogues, Ron ?

Il détourna les yeux, contemplant la rue. En lui, devina Eve, se déroulait l'habituelle petite guerre : cafter ou résister.

— Il avait dû les avoir grâce à Zéro. Plusieurs d'entre nous avaient payé leur part pour qu'on ait des munitions. Mais du léger, je vous assure.

— Où est-ce qu'il opère, ce Zéro ?

— Il dirige un club de rendez-vous, à l'angle de Broadway et de la 29<sup>e</sup>. Le *Zéro's*. Il vend ses petits produits en douce. Tubbs... il était inoffensif. C'était juste un gros crétin.

On achevait de déblayer le gros crétin et le pauvre bougre sur lequel il avait atterri, quand Eve rejoignit les lieux de la fête, lesquels avaient l'apparence qu'elle prévoyait : un épouvantable foutoir de vêtements abandonnés, d'alcool renversé, de nourriture gâchée. La fenêtre était toujours ouverte, heureusement, car une odeur infecte de fumée, de vomi et de sexe saturait l'atmosphère.

Les témoins qui n'avaient pas détalé comme des lapins avaient fait leur déposition dans des pièces voisines, après quoi on les avait relâchés.

— Qu'est-ce que vous avez appris de neuf ? demanda Eve à Peabody, tout en traversant le champ de mines d'assiettes et de verres éparpillés sur la moquette.

— À part que Tubbs ne sera pas chez lui pour Noël ? Cet imbécile s'est défoncé et sans doute imaginé que Rudolph, le petit renne au nez rouge, l'attendait avec ses potes et le traîneau. Il a sauté, devant plus d'une dizaine de personnes. Mort pour cause d'extrême stupidité.

Eve ne répliqua pas, continuant à regarder par la fenêtre. Intriguée, Peabody s'arrêta de ramasser les pilules et cachets qu'elle trouvait par terre et mettait dans les sachets réservés aux pièces à conviction.

— Vous avez appris autre chose ? s'enquit-elle.

— On ne l'a pas poussé, mais on l'a aidé à devenir extrêmement stupide.

Distraitement, Eve massa sa hanche qui, de temps à autre, était douloureuse – souvenir d'une blessure qui n'était pas encore tout à fait guérie.

— Dans son analyse toxicologique, il y aura forcément autre chose que des substances euphorisantes ou destinées à lui donner la pêche sur le plan sexuel.

— Rien dans les divers témoignages n'indique que quiconque avait une dent contre lui. Il était juste un peu bête. Et c'est lui qui a apporté les drogues.

— Exact.

— Vous voulez épingler le dealer ?

— La victime a été tuée par les produits chimiques qu'elle a ingérés. Le type qui les lui a vendus détenait donc l'arme du crime. Que vous ont raconté les témoins à propos des habitudes de notre père Noël en matière de drogue ?

— Il n'en avait pas vraiment. Il en prenait un peu, à l'occasion, dans des fêtes.

Peabody s'interrompt, pensive.

— Il est vrai que, pour augmenter leur chiffre d'affaires, les dealers n'hésitent quelquefois pas à corser leur marchandise... OK, je vais voir si les Stups ont quelque chose sur ce Zéro, ensuite on ira bavarder avec lui.

Eve laissa Peabody mener les opérations et se renseigna sur la famille proche des victimes. Tubbs n'avait ni conjoint ni compagne, cependant il avait une mère à Brooklyn. Jacobs, lui, avait une femme et un enfant. Puisqu'on ne creuserait vraisemblablement pas la vie familiale des victimes, elle contacta un psychologue de la police new-yorkaise. Informer les proches était toujours pénible, mais les fêtes de Noël rendaient cette mission infiniment plus ardue.

De retour dans la rue, elle s'immobilisa, observant les barrages établis par les policiers pour contenir la foule des badauds, les horribles taches laissées sur le trottoir. Une histoire lamentable et grotesque...

Deux hommes qui, ce matin, étaient bien vivants roulaient en cet instant même vers la morgue, dans les housses en plastique servant à transporter les cadavres.

— Hé, madame ! Hé, madame ! *Madame !*

Au troisième appel, Eve finit par tourner la tête et repéra le gamin qui se faufilait entre les flics. Il trimbalaient une valise cabossée presque aussi grande que lui.

— C'est à moi que tu parles ? J'ai l'air d'une « madame » ?

— J'ai de la supermarchandise.

Devant une Eve ébahie, il actionna la serrure de son fardeau. Aussitôt, une sorte de trépied sortit du fond de la valise, laquelle se déplia pour former une table chargée de moufles et d'écharpes.

— Excellente qualité, claironna le garçon. Cent pour cent cachemire.

Il avait la peau de la couleur d'un délicieux café noir et des yeux d'un vert incroyable. Sur son dos, maintenu par une lanière, il portait un aéroboard peint dans des tons criards – rouge, jaune et orange – censés imiter des flammes.

Sans cesser de sourire à Eve, il lui agitait sous le nez, de ses doigts agiles, diverses écharpes.

— Celle-là serait jolie pour vous, madame.

— Mais enfin, petit, je suis flic, bougonna Eve.

— Et alors ? Les flics connaissent la bonne qualité.

Elle chassa d'un geste un policier en uniforme qui se précipitait vers eux pour la débarrasser du jeune importun.

— J'ai deux morts sur les bras, je te signale.

— Ils sont partis, maintenant.

— Tu as vu celui qui est tombé ?

— Non, répondit-il, secouant la tête d'un air manifestement dégoûté. J'ai loupé ça, mais je l'ai entendu. Ça attire du monde, quand quelqu'un saute par la fenêtre, alors je me suis dépêché de rappliquer. Les affaires marchent pas mal. Tenez... qu'est-ce que vous dites de cette écharpe rouge ? Elle irait bien avec ce manteau de vacharde.

Franchement, elle appréciait son culot, mais se força à lui opposer une expression indéchiffrable.

— J'ai un manteau de vacharde parce que j'en suis une. Et, entre nous, si ce que tu vends est en cachemire, je suis prête à manger toute ta marchandise.

— C'est écrit sur l'étiquette : cachemire. Que demande le peuple ? ajouta-t-il avec un sourire triomphant. En tout cas, ce rouge vous flatte. Allez, décidez-vous, je vous la ferai à un prix intéressant.

Elle secouait la tête, quand son œil fut attiré par une écharpe à carreaux noirs et verts. Elle connaissait quelqu'un à qui ce motif plairait. Probablement... Elle la prit et fut heureusement surprise, car l'étoffe était beaucoup plus douce qu'elle ne s'y attendait.

— Combien ?

— Soixante-quinze. Une bagatelle.

Elle lâcha l'écharpe, darda sur le jeune vendeur un regard acéré.

— Des bagatelles, j'en ai à la pelle.

— Soixante-cinq.

— Cinquante, pas un sou de plus. Maintenant, dépêche-toi de retourner derrière les barrières.

— Prenez-moi aussi la rouge, madame. Moitié prix, une sacrée bonne affaire.

— Non, et si jamais je découvre que tu as vidé quelques poches au passage, je te retrouverai. Allez, ouste !

Il se contenta de sourire, remballa son matériel.

— Pas de lézard ! Joyeux Noël et tout le reste !

— Pour toi aussi.

Eve pivota, aperçut Peabody qui arrivait et se hâta de fourrer l'écharpe dans son manteau.

— Vous avez acheté quelque chose ! Vous avez fait du shopping !

— Il n'est absolument pas question de shopping. J'ai déboursé de l'argent pour ce qui est vraisemblablement de la marchandise volée, ou écoulée au marché noir. Je me suis procuré une éventuelle preuve.

— Mon œil.

Peabody saisit l'extrémité de l'écharpe à carreaux, la caressa.

— Jolie... Combien vous l'avez payée ? Il m'en faudrait peut-être une, je n'ai pas encore tous mes cadeaux de Noël. Il est où, le vendeur ?

— Peabody... grogna Eve.

— Bon, d'accord. Les Stups ont un dossier sur Martin Gant, alias Zéro. Je me suis chamaillée avec

un certain inspecteur Piers, mais nos deux morts ont la priorité sur son enquête en cours. On va lui rendre visite, à ce M. Zéro.

Tandis qu'elles se dirigeaient vers leur véhicule, Peabody regarda en arrière avec regret.

— Dites... il avait des écharpes rouges ?

Le club, comme les autres dans ce secteur, fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. *Le Zéro's* était un cran au-dessus du vulgaire tripot, avec son bar circulaire et tournant, ses box privés, son décor tout en noir et argent pour plaire à la clientèle des jeunes employés. Pour l'heure, on diffusait une insipide musique enregistrée. Sur les écrans muraux s'affichait un visage masculin des plus ordinaires, heureusement à moitié caché par une tignasse violette. L'air maussade, la vedette chantait la futilité de l'existence.

Eve aurait pu lui expliquer que pour Tubbs Lawrence et Leo Jacobs, l'alternative semblait infiniment plus futile.

Un mastodonte faisait office de videur, accoutré d'une tunique noire – preuve que le noir n'était pas forcément amincissant. À la seconde où elles franchirent le seuil, il devina qu'elles étaient flics. Eve vit rouler les muscles de ses épaules, et s'allumer dans son regard une fugace étincelle.

Elle s'étonna, quand il s'approcha, que le sol ne vibre pas sous ses pieds gigantesques.

Il braqua sur elles ses yeux noisette, retroussa les babines.

— Vous avez un problème ?

Peabody tarda un peu à répondre, habituée à ce qu'Eve mène la danse.

— Ça dépend, dit-elle enfin. Nous souhaiterions parler à votre patron.

— Zéro est occupé.

— Ah... eh bien, nous attendrons. Nous pourrions en profiter pour examiner vos licences.

À son tour, Peabody eut un sourire qui découvrit des dents blanches prêtes à mordre.

— J'aime travailler à fond. On va papoter avec vos clients, enchaîna-t-elle en lui montrant son insigne. Ça vous donnera le temps de prévenir votre boss que l'inspecteur Peabody et le lieutenant Dallas sont là.

D'un pas chaloupé, Peabody se dirigea vers une table où un homme en costume et une femme – qui n'était certainement pas son épouse, vu le décolleté plongeant de son débardeur à paillettes – étaient serrés l'un contre l'autre.

— Bonjour, monsieur ! lança-t-elle d'un ton enthousiaste. Qu'est-ce qui vous amène dans cet établissement raffiné en plein après-midi ?

Blanc comme un linge, il se leva d'un bond, marmonna qu'il avait un rendez-vous urgent. Tandis qu'il s'enfuyait, la femme se redressa. Comme elle faisait quinze centimètres de plus que Peabody, elle lui colla littéralement ses seins sous le nez.

— Je travaille, moi !

Toujours souriante, Peabody sortit son carnet.

— Votre nom, s'il vous plaît ?

— Va te faire voir !

— Justement, je voudrais voir votre licence.

— Bull ! se plaignit-elle au videur. Cette fliquette a fichu la trouille à mon client.

— Désolée, rétorqua Peabody. Montrez-moi votre licence de prostituée. Si tout est en ordre, vous serez libre de repartir en chasse.

Peabody était à présent prise en sandwich entre le videur et l'entraîneuse furibonde. À tout hasard, Eve se balançait sur ses talons, prête à s'élancer.

— Vous n'avez pas le droit de débarquer ici et de virer la clientèle.

— Je m'efforce de pas perdre mon temps avant de pouvoir discuter avec M. Gant. J'ai l'impression, lieutenant, que M. Bull n'apprécie pas les officiers de police.

— Les femmes, je m'en sers pour autre chose, rétorqua-t-il, dédaigneux.

Eve oscilla de nouveau sur ses talons.

— Vous voulez essayer avec moi, Bull ? suggéra-t-elle d'une voix plus glaciale que le vent de décembre.

Soudain, du coin de l'œil, elle capta un mouvement, un éclair coloré sur l'étroit escalier en colimaçon menant à l'étage.

— Ah... apparemment, votre patron s'est libéré.

Le dénommé Zéro portait bien son nom. Il ne faisait guère plus d'un mètre cinquante pour cinquante kilos. À l'instar de nombreux individus de petite taille, il compensait en se pavanant et en affichant une élégance tapageuse – en l'occurrence un costume bleu vif sur une chemise rose fleurie. Ses cheveux courts et raides évoquèrent à Eve des gravures de Jules César. Ils étaient d'un noir d'encre.

Une canine en argent étincela lorsqu'il sourit.

— Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Monsieur Gant ?

Il salua Peabody d'un hochement de tête, écarta les mains.

— Appelez-moi simplement Zéro.

— Je crains qu'il n'y ait une plainte contre vous. Nous allons devoir vous emmener pour vous poser quelques questions.

— Une plainte ? C'est-à-dire ?

— Vente de substances illégales, répondit Peabody, désignant l'un des box privés. Du genre de celles qui sont actuellement ingérées par certains de vos clients.

Cette fois, il leva les mains.

— Ah, les box privés... Il est difficile de surveiller tout le monde. Mais comptez sur moi pour me débarrasser de ces gens. Je dirige un établissement de premier ordre.

— Nous en discuterons plus tard.

— Vous m'arrêtez ?

— Vous y tenez ?

Dans le regard de Zéro, la bonne humeur céda la place à un éclat dur et beaucoup moins plaisant.

— Bull, contacte Fienes, dis-lui de me rejoindre...

— Au Central, acheva Peabody. Qu'il demande l'inspecteur Peabody.

Zéro prit son manteau, long et blanc, indubitablement cent pour cent cachemire. Lorsqu'ils furent dehors, Eve baissa les yeux sur lui.

— Zéro, votre videur est un imbécile.

Il haussa les épaules.

— Ma foi, il a son utilité.

Au Central, Eve suivit un chemin extraordinairement compliqué – on aurait cru qu'elle élaborait le plan d'un labyrinthe.

— Les congés, dit-elle d'un ton morne, tandis qu'ils quittaient un escalier mécanique pour se caser sur un tapis roulant encombré. Les gens courent partout pour bâcler le boulot et, ensuite, se rouler les pouces. On a eu du pot de pouvoir réserver une salle d'interrogatoire.

— Pour rien.

— Allons, Zéro, vous savez comment ça se passe. Il y a une plainte contre vous, alors vous n'y coupez pas.

Il la dévisagea, les yeux étrécis.

— Je connais la plupart des flics des Stups. Vous, je ne vous connais pas, mais il y a quelque chose qui...

— Il y a des mutations dans les services, rétorqua-t-elle, évasive.

Eve les conduisit dans la plus petite des salles d'interrogatoire. Elle désigna à Zéro l'une des deux chaises qui flanquaient la minuscule table.

— Asseyez-vous. Vous voulez un café ?

— Juste mon avocat, merci.

— Je vais m'en occuper. Inspecteur ? Vous m'accordez une minute ?

Eve sortit dans le couloir, referma la porte derrière sa coéquipière.

— J'étais sur le point de semer des miettes de pain pour ne pas me perdre, commenta Peabody. Pourquoi est-ce qu'on a tourné en rond comme ça ?

— Inutile de l'informer que nous sommes de la Criminelle avant qu'il le demande. Il pense qu'il s'agit d'une banale enquête des Stups. Il connaît les ficelles, il sait comment les manipuler. Il ne s'inquiète pas. Il se dit que, même si on a une plainte qui tient la route, il nous roulera dans la farine, paiera l'amende et retournera tranquillement à son business.

— Il ne manque pas d'air, ce salaud, marmonna Peabody.

— Ouais... On ne l'aura pas pour meurtre. Mais il nous faut établir ses liens avec Tubbs et le convaincre qu'un de ses clients cherche à l'entuber. Tubbs a blessé quelqu'un, et maintenant il essaie de coller ça sur le dos de Zéro. Il cherche à conclure un marché avec nous pour s'en sortir.

— Je pige, il s'agit de mettre Zéro en pétard. Sous-entendu : pour nous, Tubbs ou toi, c'est pareil. OK.

Peabody s'essuya les paumes sur ses cuisses.

— Je vais lui lire ses droits et l'asticoter un peu.

— Je me charge de son avocat. Je vous parie qu'il est allé à la brigade des Stups au lieu de venir à la Criminelle, ricana Eve en s'éloignant.

Devant la porte de la salle d'interrogatoire, Peabody redressa les épaules, inspira à fond, se pinça les joues et se donna même quelques petites claques. Lorsqu'elle entra, elle avait les yeux baissés et les pommettes roses.

— Je vais brancher l'enregistreur, monsieur Gant, et vous lire vos droits. Mon... le lieutenant vérifie si votre avocat est arrivé.

Il eut un sourire suffisant, tandis qu'elle débitait le code Miranda.

— Hmm... vous avez bien compris vos droits et obligations, monsieur Gant ?

— Absolument. Elle vous fait passer de sales moments, hein ?

— Ce n'est pas ma faute si cette histoire nous est tombée dessus aujourd'hui, alors qu'elle voulait rentrer chez elle de bonne heure. De toute façon, d'après nos informations, des substances illégales ont été achetées et vendues dans les locaux appartenant à... Flûte, je suis censée attendre l'avocat. Désolée.

— Pas de problème.

Il se renversa contre le dossier de son siège, l'air important, l'encouragea à poursuivre d'un geste.

— Pourquoi vous ne crachez pas le morceau, ça nous éviterait à tous de perdre du temps ?

— Bon... d'accord. Un individu a porté plainte, il a déclaré qu'il vous avait acheté des drogues.

— Quoi ? Il se plaint que la facture est trop salée ? Si je vendais de la came, ce qui n'est pas le cas, pour quelle raison il s'adresse aux flics ? Vous pratiquez de meilleurs prix ?

Peabody esquissa un sourire faussement crispé.

— En réalité, cet individu a blessé un autre individu alors qu'il était sous l'influence des substances prétendument obtenues par votre intermédiaire.

Zéro leva les yeux au plafond d'un air à la fois impatient et écoeuré.

— Donc il se défonce, il se conduit comme un imbécile, et ensuite il cherche à accuser le type qui lui a vendu la came. Mais dans quel monde on vit !

— Effectivement, vous avez à peu près résumé la situation.

— D'une part, je le répète, je ne vends pas des trucs pareils. Mais en plus, vous comprenez, on ne peut quand même pas accuser le vendeur !

— M. Lawrence affirme...

— Comment je connaîtrais un dénommé Lawrence ? Vous savez combien de gens je vois chaque jour ?

— Eh bien, on l'appelle Tubbs, mais...

— Tubbs ? *Tubbs* m'a balancé aux Stups ? Ce gros porc ?

Eve rebroussa chemin, sûre d'avoir suffisamment embrouillé les choses pour que l'avocat la pourchasse pendant une bonne vingtaine de minutes. Plutôt que de rejoindre Peabody, elle se glissa dans la salle d'observation, conçue pour suivre les interrogatoires. Sitôt entrée, elle vit Zéro bondir de sa chaise en jurant.

Elle sourit.

Peabody semblait alarmée et embarrassée. La réaction qu'il fallait, digne d'une excellente comédienne.

— Je vous en prie, monsieur Gant...

— Je veux parler à ce salopard. Je veux l'avoir devant moi et qu'il me regarde droit dans les yeux.

— Ce n'est vraiment pas possible pour l'instant, mais...

— Ce tas de crotte a des ennuis ?

— Eh bien... euh... oui, en quelque sorte.

— Tant mieux. Et surtout dites-lui de ma part qu'il a intérêt à ne pas se repointer chez moi.

Zéro agita un index orné de trois anneaux qui cliquetèrent furieusement.

— Que je ne les voie plus jamais chez moi, lui et ces abrutis en costard qu'il dirige. Vous allez le coincer pour détention de drogue, j'espère ?

— En fait, au moment de l'incident, il n'avait pas de substances illégales sur sa personne. Nous faisons une analyse toxicologique, par conséquent il sera condamné pour usage de drogue.

— Il cherche à déconner avec moi ? Je vais lui rendre la monnaie de sa pièce. Non mais !

Sûr que son univers tournait rond, Zéro croisa les bras sur sa maigre poitrine.

— Admettons que je lui ai refile un peu de carburant, pour son usage personnel, pas pour le revendre. Nous parlons bien de l'amende habituelle – travaux d'intérêt général ?

— Oui, monsieur, c'est la norme.

— Pourquoi vous n'appellez pas Piers ? J'ai déjà eu affaire à Piers.

— Oh, je crois que l'inspecteur Piers est en congé.

— Vous lui passerez le dossier. Il réglera les détails.

— Absolument.

— Bon... L'autre abruti débarque donc chez moi. Il me demande de la came. Ce gros lard est d'une avarice, vous n'imaginez pas. Presque toujours du Push – ça ne vaut pas le temps que j'y passe. Mais je lui fais une fleur, parce que lui et ses copains sont des clients réguliers. Le client est roi. Il veut un petit colis de fête, alors je me décarcasse pour le lui procurer – à prix coûtant ! Pas un sou de bénéfice. Ça diminue l'amende, répète-t-il à Peabody.

— Oui, monsieur.

— Je lui ai même donné une petite réserve à part, préparée rien que pour lui.

— Préparée ?

— Un cadeau de Noël. Je ne la lui ai pas fait payer. D'ailleurs, je devrais être en mesure de traîner ce rapiat en justice pour le temps que j'ai perdu et pour le préjudice émotionnel que je subis. Tiens, je vais en parler à mon avocat.

— Parlez-en à votre avocat, monsieur Gant, toutefois il vous sera difficile de faire un procès à M. Lawrence. J'ai le regret de vous annoncer qu'il est décédé.

— Hein ? Comment ça ?

— Apparemment, la came préparée spécialement pour lui ne lui a pas réussi.

La Peabody anxieuse et hésitante avait disparu. À sa place se dressait un flic aussi solide et froid qu'un bloc de pierre.

— Il est mort, et il a emporté avec lui dans la tombe un malheureux passant.

— Mais... qu'est-ce que c'est que...

— Oh, pardon, j'ai oublié de préciser que j'appartiens à la brigade criminelle et non aux Stups. Je vous arrête, Martin Gant, pour le meurtre de Max Lawrence et Leo Jacobs. Pour trafic de substances illégales dans

un établissement accueillant du public, dont vous êtes le propriétaire et le manager.

Elle pivota vers Eve qui ouvrait la porte.

— Vous avez fini ? lança Eve avec entrain. J'ai là deux officiers qui vont escorter notre invité jusqu'à sa cellule. À propos, votre avocat semble s'être égaré dans les couloirs du Central. Nous veillerons à ce qu'il vous retrouve.

— J'aurai votre tête !

Eve le prit par un bras, Peabody par l'autre, pour le mettre debout.

— Dans une autre vie, mon cher, rétorqua Eve en le poussant vers les policiers en uniforme qui l'emmenèrent. Excellent boulot, inspecteur.

— J'ai eu de la chance. Un vrai coup de veine. Entre nous, je crois qu'il graisse quelques pattes chez nos collègues des Stups.

— Oui, on aura une petite conversation avec Piers. Maintenant, il faut rédiger le rapport.

— Il ne sera pas condamné pour meurtre, malheureusement.

— Il se reposera quand même un petit moment en taule et on fera des confettis avec sa licence. En plus, les amendes lui coûteront un gros paquet d'argent. Car il sera obligé de payer. C'est le maximum qu'on puisse obtenir.

— Le maximum que Tubbs et Jacobs obtiendront, corrigea Peabody.

Elles pénétraient dans la salle des inspecteurs lorsque l'officier Troy Trueheart vint à leur rencontre. Grand et athlétique, il avait pourtant la fraîcheur d'une pêche – ses joues étaient d'ailleurs aussi duveteuses que ce fruit délicieux.

— Lieutenant, il y a une femme qui souhaite vous parler.

— À quel sujet ?

— Elle a dit que c'était personnel.

Il jeta un regard circulaire, fronça les sourcils.

— Ça alors, je ne la vois plus. Je ne pense pas qu'elle soit partie, je lui ai apporté du café il y a quelques minutes.

— Son nom ?

— Mme Lombard.

— Si vous lui remettez la main dessus, prévenez-moi.

— Dallas ? intervint Peabody. Si ça ne vous dérange pas, je me charge du rapport. J'ai envie d'assumer cette affaire jusqu'au bout.

— Je vous rappellerai ces paroles quand ça passera devant les tribunaux.

Sur quoi, Eve se dirigea vers son bureau, un cagibi qui sentait vite le renfermé, où il y avait tout juste assez de place pour une table, son fauteuil, un siège pour les visiteurs et une vitre qui se donnait des airs de fenêtre.

Dans cet espace restreint, elle repéra bien sûr immédiatement la femme assise, qui sirotait du café dans un gobelet en plastique recyclable.

L'inconnue avait des yeux vert mousse, des cheveux blond vénitien, une coiffure qui évoquait un bonnet de bouclettes. Son teint était d'un blanc de porcelaine, hormis le rose de ses pommettes et de ses lèvres.

Cinquante-cinq ans environ, estima Eve. Solidement charpentée, vêtue d'une robe verte agrémentée d'un col et de manchettes noirs. Des chaussures noires à talons et un énorme sac assorti, soigneusement posé sur le sol, à ses pieds.

Elle poussa un cri quand Eve apparut, faillit renverser son gobelet dont elle se débarrassa vivement.

— *Enfin !*

Elle se leva, rouge à présent, le regard étincelant. Elle avait une voix nasillarde qui mit Eve affreusement mal à l'aise, les nerfs tendus à se rompre.

— Madame Lombard ? Vous n'êtes pas autorisée à pénétrer dans les bureaux.

— Je voulais juste voir où tu travaillais. Oh, mon chou, comme tu es belle.

Elle s'avança et aurait embrassé Eve si celle-ci n'avait pas eu des réflexes aussi vifs.

— Doucement... Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Les grands yeux vert mousse s'arrondirent, des larmes les voilèrent.

— Mais enfin, mon chou, tu ne me reconnais pas ? Je suis ta maman !

## 2

Une coulée de glace se déroulait dans son ventre, remontait jusqu'à sa gorge. Elle ne pouvait plus respirer. La femme la serrait à présent dans ses bras, elle était impuissante à se dégager de cette étreinte étouffante, à chasser cet écœurant parfum de rose. Et cette voix larmoyante – ce nasillement texan... chaque syllabe se répercutait dans sa tête comme un coup-de-poing.

Elle entendait cependant le communicateur sur la table, les bavardages provenant de la salle des inspecteurs. Elle n'avait pas fermé la porte. Mon Dieu, le bureau était ouvert, tout le monde pouvait...

Puis tout ne fut plus que fracas, un infernal bourdonnement, un essaim de frelons sous son crâne, dans sa poitrine et son sang, qui lui donnait la fièvre et brouillait sa vision.

« Non, c'est pas toi. Non, c'est pas toi. Non. »

Était-ce sa voix à elle ? Une voix d'enfant, si frêle. Les mots sortaient-ils de sa bouche ou vrombissaient-ils au tréfonds de son âme comme de cruels insectes ?

Dieu sait comment, elle réussit à lever les mains et repousser les bras dodus qui l'agrippaient.

— Lâchez-moi.

Elle recula, faillit s'enfuir en courant.

— Je ne vous connais pas.

Elle regarda le visage, mais elle n'en distinguait plus les traits – ce n'était plus qu'une tache floue, vaguement colorée.

— Non, je ne sais pas qui vous êtes, répéta-t-elle.

— Eve chérie, c'est moi, Trudy ! Oh, voilà que je pleure comme une Madeleine.

La femme renifla, extirpa d'une poche un grand mouchoir rose avec lequel elle se tamponna les paupières.

— Quelle vieille sotte je suis. Je me figurais que tu me reconnaîtrais à la seconde où tu me verrais, comme moi je t'ai reconnue. Mais, bien sûr, ça fait plus de vingt ans, ajouta-t-elle avec un sourire hésitant. Je suppose que j'ai un peu vieilli.

— Je ne sais pas qui vous êtes, répéta Eve. Vous n'êtes pas ma mère.

Trudy battit des cils. Il y avait quelque chose dans ces yeux verts, mais Eve ne parvenait pas à y voir clair.

— Mon chou, tu ne te souviens vraiment pas ? Toi et moi, et Bobby, dans notre jolie petite maison de Summervale ? Au nord de Lufkin ?

Eve perçut, dans un repli obscur de son esprit, un signal lointain. Mais la perspective de fouiller sa mémoire lui donnait la nausée.

— Je...

— Tu étais tellement sage, pas plus haute que trois pommes. Évidemment, tu avais vécu des moments épouvantables, n'est-ce pas ? Mon pauvre petit agneau. J'ai dit que je pouvais être une bonne mère pour ce petit agneau perdu et je t'ai prise avec moi.

— La famille d'accueil, bredouilla Eve, comme si ces mots lui écorchaient les lèvres. Après que...

— Ça y est, tu te rappelles ! s'exclama Trudy, pressant ses mains sur ses joues. Pendant toutes ces années, je le jure, chaque jour j'ai pensé à toi, je me suis demandé comment tu t'en sortais. Et regarde-toi... Tu es un officier de police, tu vis à New York et tu es mariée. Tu n'as pas encore d'enfants, je crois ?

Eve avait des crampes à l'estomac, la peur lui cisailait la gorge.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mais... rattraper le temps perdu sans ma fille, répondit Trudy d'une voix chantante. Bobby est là. Il est marié maintenant, et Zana est une splendeur. On est venus du Texas visiter New York et retrouver notre petit chou. Ce sera une vraie réunion de famille. Bobby nous emmènera tous dîner.

Elle se rassit dans le fauteuil, lissa sa jupe tout en scrutant le visage décomposé d'Eve.

— Ce que tu as grandi ! Et tu es toujours aussi maigrichonne, mais ça te va bien. Dieu sait que, moi, je suis constamment au régime. Bobby a le physique de son père – c'est la seule chose que ce bon à rien lui ait léguée, d'ailleurs. J'ai hâte qu'il te voie !

Eve chancelait.

— Comment m'avez-vous... trouvée ?

— Oh, ç'a été le bordel, si tu me permets ce langage... familial. J'étais là, je m'occupais dans la cuisine. Tu t'en souviens, j'aime que ma cuisine soit impeccable. Enfin bref, j'avais allumé la télé pour me tenir compagnie. Il était question de ces médecins assassinés et de cette histoire de clones. Un péché contre le Seigneur et contre l'humanité, à mon humble avis. J'allais changer de chaîne, seulement c'était quand même drôlement intéressant. Et puis... ma mâchoire a failli se décrocher. Tu étais là, sur l'écran, en train de parler ! Et il y avait ton nom. Lieutenant Eve Dallas, police de New York. Ils disaient que tu étais une héroïne. Et que tu avais été blessée. Mon pauvre petit agneau. Mais, à présent, tu as l'air rétablie. Oui, tu sembles en pleine forme.

Il y avait une femme installée dans le fauteuil des visiteurs. Rousse, les yeux verts, un sourire affectueux aux lèvres. Eve, elle, voyait un monstre pourvu de crocs et de griffes redoutables, qui n'avait pas besoin d'attendre la nuit pour répandre la terreur.

— Allez-vous-en. Tout de suite.

— Tu dois être complètement débordée, et moi je bavarde. Dis-moi juste où tu as envie de dîner, et je te laisse. Bobby nous réservera une table.

— Non, non. Je me souviens de vous.

Un peu, vaguement. Il valait mieux ne pas dissiper le brouillard. Et même, pour son salut, il le fallait.

— Tout cela m'est indifférent. Je ne veux pas renouer avec vous.

— En voilà une manière de parler, rétorqua Trudy – le ton était blessé, mais le regard dur. Tu as une attitude pour le moins bizarre. Je t'ai prise chez moi, dans ma maison. J'ai été une mère pour toi.

— Non, pas du tout.

Des pièces sombres, si sombres. De l'eau glacée. *J'aime que ma cuisine soit impeccable.*

Non, ne réfléchis pas. Ne réveille pas les souvenirs.

— Partez, allez-vous-en. Et sans protester. Je ne suis plus une enfant désarmée. Alors, fichez le camp d'ici.

— Mais enfin, Eve, mon chou...

— Sortez, immédiatement.

Les mains d'Eve tremblaient si violemment qu'elle les cacha dans ses poches.

— Dépêchez-vous, sinon je vous boucle dans une cellule, vous avez ma parole. À votre tour d'être enfermée.

Trudy saisit son sac et un manteau noir drapé sur le dossier du fauteuil.

— Tu devrais avoir honte.

Quand elle quitta la pièce, les yeux de Trudy étaient brillants de larmes. Et durs comme de l'acier.

Eve voulut fermer la porte, la verrouiller. Mais le parfum de rose imprégnait à tel point l'atmosphère que, soudain, elle eut un haut-le-cœur. Elle s'appuya au bureau, le temps que sa nausée s'apaise.

— Lieutenant, la femme qui était... Lieutenant, vous vous sentez mal ?

Trueheart. Elle secoua la tête et, au prix d'un effort surhumain, se redressa. Il lui fallait se maîtriser, impérativement, jusqu'à ce qu'elle soit loin d'ici.

— Avertissez l'inspecteur Peabody que je suis obligée de m'absenter.

— Lieutenant, s'il y a quelque chose que je peux...

— Oui, faites ce que je vous ai dit.

Incapable de supporter l'expression inquiète du jeune policier, elle abandonna son bureau, les messages qu'elle n'avait pas consultés, la paperasse et traversa comme une flèche la salle des inspecteurs, sourde aux saluts qu'on lui lançait.

Elle avait besoin d'air. La sueur dégoulinait le long de sa colonne vertébrale, quand elle sauta sur le premier escalier mécanique qui descendait. Il lui semblait que ses os vibraient, que ses rotules clapotaient, pourtant elle continuait à marcher. Elle ne ralentit même pas en entendant Peabody l'interpeller :

— Attendez ! Hé ! Mais qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je suis obligée de partir. Vous devrez vous charger de Zéro, de l'avocat. Les proches des victimes risquent de téléphoner pour avoir plus d'informations. Vous leur répondrez. Moi, je m'en vais.

— Une minute... Il est arrivé quelque chose à Connors ?

— Non.

— Arrêtez-vous, bon sang ! Attendez-moi !

Au lieu de quoi, prise d'un nouveau haut-le-cœur, Eve piqua un sprint jusqu'aux toilettes les plus proches. Elle s'abandonna – quel choix avait-elle ? – se vidant de sa panique dans un amer flot de bile.

Elle tremblait de tous ses membres, livide et en nage. Cependant, pas une larme ne brillait dans ses yeux. Ce serait pour elle le comble de l'humiliation.

— Tenez, murmura Peabody en lui tendant des mouchoirs en papier humides. Je n'ai que ça. Je vous donne un verre d'eau.

Eve appuya sa tête contre le mur.

— Non... je ne peux rien avaler. Mais... ça va.

— À d'autres. Morris a des pensionnaires, à la morgue, qui ont meilleure mine que vous.

— Quand je serai dehors, ça ira mieux.

— Expliquez-moi ce qui s'est passé.

— Il faut que j'y aille. Je prends quelques heures. Vous êtes parfaitement capable d'assumer cette affaire.

*Pas moi, pensa Eve. Absolument pas.*

— S'il y a des problèmes... mettez-les sous le coude jusqu'à demain.

— Cette affaire, on s'en fiche. Écoutez, je vous ramène. Vous n'êtes pas en état de...

— Peabody, si vous êtes mon amie, ne vous mêlez pas de ça. Faites votre travail, dit Eve en s'éloignant d'une démarche vacillante, et laissez-moi tranquille...

Peabody céda, néanmoins, tout en regagnant les locaux de la Criminelle, elle saisit son communicateur de poche. Si elle était contrainte de rester sur la touche, elle connaissait quelqu'un qui ne s'y résignerait pas.

Quelqu'un qui ne laisserait pas le lieutenant Dallas se noyer sans intervenir.

D'abord, Eve envisagea de mettre son véhicule en pilotage automatique. Mais il valait mieux pour elle se concentrer sur la circulation, les obstacles, la mauvaise humeur des conducteurs new-yorkais que sur son propre désespoir.

Rentrer à la maison, c'était son unique objectif. Une fois à la maison, elle irait bien.

Certes, elle avait l'estomac ravagé et une atroce migraine, mais elle avait déjà été malade et malheureuse. Les huit premières années de son existence n'avaient été qu'une interminable traversée des enfers, et on ne pouvait guère comparer les suivantes à un agréable pique-nique au bord de la mer.

Pourtant elle s'en était tirée, elle avait survécu.

Elle s'en sortirait encore.

Le passé ne l'engloutirait pas. Elle ne redeviendrait pas une *victime* parce qu'une voix échappée de son passé la replongeait dans la terreur.

Ces résolutions n'empêchaient hélas pas ses mains de trembler sur le volant. Elle avait pourtant baissé toutes les vitres pour respirer l'air glacé, les odeurs de la ville.

Le grailon des hot-dogs au soja, les âcres gaz d'échappement des maxibus, le recycleur d'ordures qu'on n'avait sans doute pas réparé depuis des lustres. Elle pouvait supporter cette puanteur, mêlée aux divers fumets émanant des masses humaines agglutinées dans les rues et sur les trottoirs roulants.

Elle pouvait supporter le vacarme des moteurs et des Klaxons qui transgressaient allègrement les lois contre la pollution sonore ; le tumulte de mots, d'exclamations et de rires qui emplissait le ciel et la terre. Des milliers d'autochtones et de touristes circulaient en tous sens, chargés de paquets et de sacs.

Noël approchait. Il fallait se hâter.

Elle avait acheté une écharpe à un gamin malin comme un renard, qui lui avait plu. Une écharpe à carreaux verts et noirs, pour le mari du Dr Mira.

Qu'est-ce que Mira aurait dit de sa réaction face à ce pénible flash-back ?

La psychiatre et célèbre profileuse de la police aurait été très inspirée, elle lui aurait servi tout un discours, avec sa perspicacité et sa sensibilité coutumières.

Eve s'en fichait comme de sa première paire de chaussettes.

Elle ne voulait qu'une chose : rentrer chez elle.

Lorsque les grilles du domaine s'ouvrirent devant sa voiture, sa vue se brouilla de fatigue et de soulagement. Les immenses pelouses s'étendaient devant elle, une oasis de paix et de beauté au milieu de la mégapole chaotique où elle avait planté ses racines.

Connors avait imaginé et créé pour lui ce paradis qui était ensuite devenu pour Eve le sanctuaire qui, elle s'en rendait compte aujourd'hui, lui était devenu indispensable.

L'ensemble avait des allures d'élégante forteresse, mais c'était tout simplement – malgré son immensité et son impressionnante splendeur – la maison. Derrière ces murs, cette pierre et ce verre, se nichait la vie que Connors et Eve avaient construite ensemble. Leurs jours et leurs nuits, leurs souvenirs communs imprégnaient les nombreuses et vastes pièces du manoir.

Connors lui avait offert un foyer, jamais elle ne devait l'oublier. Et nul ne pourrait l'en dépouiller, la ramener à l'époque où elle n'avait rien, où elle n'était rien.

Nul ne possédait ce pouvoir, hormis Eve elle-même.

Mais elle avait froid, tellement froid, et la migraine lui lacérait le cerveau comme les doigts crochus d'un démon.

Elle s'extirpa de son véhicule, grimaça car sa hanche à présent lui faisait un mal de chien. Elle eut toutes les peines du monde à mettre un pied devant l'autre pour monter les marches du perron.

Elle remarqua à peine Summerset, le majordome de Connors, dans le hall. Elle n'avait pas l'énergie de se lancer dans leur habituelle joute verbale ; elle espérait seulement ne pas s'effondrer dans l'escalier.

— Ne me dites pas un mot, marmonna-t-elle sans le regarder.

Elle s'agrippa à la rampe sur laquelle sa paume moite glissait et se hissa sur la première, la deuxième marche, et ainsi de suite.

Cet effort ne tarda pas à lui couper le souffle. Il lui semblait que sa cage thoracique était comprimée dans un étau.

Parvenue enfin dans la chambre, elle se débarrassa de son manteau qui tomba sur le sol, et acheva de se dévêtir tout en se dirigeant vers la salle de bains.

— Douche multijets, commanda-t-elle. À fond, bouillante.

Nue, elle entra dans la cabine. Alors, exténuée, elle se pelotonna sur le carrelage et laissa l'eau la transpercer comme une myriade d'aiguilles brûlantes. Peut-être ainsi, la glace que charriaient ses veines finirait-elle par se dissoudre...

Ce fut là qu'il la trouva, recroquevillée par terre, perdue dans un nuage de vapeur.

La voir dans cet état lui fendit le cœur.

— Fermeture des robinets, ordonna-t-il.

Il saisit un drap de bain, s'accroupit pour en envelopper Eve. Elle le tapa, se débattit, par réflexe.

— Non, non ! Laisse-moi tranquille.

— Jamais de la vie. Arrête ! dit-il d'une voix ferme, teintée, comme chaque fois qu'il était bouleversé, d'un fort accent irlandais. Continue une minute de plus, et tu seras cuite comme une langouste au court-bouillon.

Il la souleva dans ses bras, la serra contre lui pour l'empêcher de se trémousser.

— Détends-toi... je te tiens, tu ne m'échapperas pas.

Elle ferma les paupières. Une autre manière de le repousser, il le savait. Il la porta jusqu'à leur gigantesque lit, l'assit sur ses genoux et entreprit de la frictionner.

— Je vais te chercher un peignoir et un calmant.

— Je ne veux pas de...

— Je ne t'ai pas demandé ce que tu voulais, n'est-ce pas ? rétorqua-t-il en effleurant la fossette qu'elle avait au menton. Eve, regarde-moi. Allons... regarde-moi.

Il y avait dans les yeux mordorés de la jeune femme une infinie lassitude, mais aussi un ressentiment qui faillit arracher un sourire à Connors.

— Tu n'es pas assez en forme pour te disputer avec moi. Quel que soit le mal qui te ronge... eh bien, tu m'en parleras, ensuite nous verrons ce qu'il faut faire.

Il baisa doucement le front d'Eve, ses joues, ses lèvres.

— Je m'en suis déjà occupée. Il n'y a rien à faire.

— Dans ce cas, nous gagnerons du temps. N'est-ce pas ?

Il l'écarta avec précaution, se leva pour aller lui chercher un peignoir chaud.

Elle avait trempé son costume, remarqua-t-elle. Ce foutu costume coûtait sans doute plus d'argent que le tailleur qui l'avait confectionné n'en gagnait en deux ans. Maintenant, les épaules et les manches étaient mouillées. Muette, elle regarda Connors ôter sa veste, la poser sur le dossier d'un fauteuil dans le coin salon.

Il avait l'élégance d'un félin, et il était beaucoup plus redoutable qu'un fauve. Il rentrait probablement d'une réunion – il en avait des centaines par semaine – où il avait dû échafauder des plans pour acquérir un quelconque système solaire à la noix. À présent il était là, en train de fureter dans la penderie, en quête d'un peignoir. Élançé, athlétique – un jeune dieu irlandais capable de séduire n'importe qui avec ses yeux d'un bleu inouï.

Elle voulait qu'il s'en aille. Elle ne voulait personne auprès d'elle.

— J'ai envie d'être seule.

Il arqua un sourcil, inclina légèrement la tête de côté, si bien que ses cheveux soyeux, couleur de nuit, balayèrent son visage.

— Pour remâcher ta souffrance ? Tu aurais plutôt intérêt à te bagarrer avec moi. Tiens, mets ça.

— Je n'ai pas envie de me bagarrer.

Il posa le peignoir à côté d'elle, se pencha pour la scruter.

— Si j'en ai l'opportunité, Eve chérie, je pèlerai vive la personne responsable de l'expression que tu as ce soir. Il ne lui restera que les os. Pour l'instant, enfile ce peignoir.

— Elle n'aurait pas dû t'appeler, protesta Eve d'une voix qui, à sa grande honte, chevrotait. Peabody t'a contacté, évidemment. Elle n'avait pas à se mêler de

ça. Un peu de repos, et ce serait passé. J'aurais été très bien.

— Foutaises. Tu ne t'écroules pas facilement. Je le sais, et Peabody aussi.

Il s'approcha de l'autochef, programma un calmant.

— Ça apaisera la migraine et te remettra l'estomac d'aplomb. Pas de sédatifs, promis.

— C'est stupide. Je me suis laissé atteindre, et c'est stupide. Ça n'en vaut pas la peine, murmura-t-elle en rejetant ses cheveux en arrière. Mais... j'ai été prise de court, voilà tout.

Elle se leva. Elle avait les jambes en flanelle.

— J'avais juste besoin de rentrer à la maison.

— Tu penses que je vais me contenter de ça ?

— Non...

Elle aurait donné un empire pour se glisser dans le lit et se cacher sous les couvertures. Soupirant, elle se rassit, soutint le regard de Connors qui lui apportait son calmant.

— Non... J'ai confié à Peabody le soin de mener une enquête, elle se débrouillait bien, mais pile au moment stratégique, je l'ai plantée là. J'ai été complètement irresponsable.

— Et pourquoi ?

Comme il lui tendait le verre et ne tolérerait pas de refus, elle avala la mixture en grimaçant.

— Une femme m'attendait dans mon bureau. D'abord, je ne l'ai pas reconnue. Elle a dit qu'elle était ma mère. Ce n'est pas vrai. Je le savais, mais l'entendre prononcer ces mots... ça m'a fichu un coup. Elle a le bon âge, et je lui trouvais quelque chose de familier... c'est pour ça que j'ai été tellement ébranlée.

Il lui prit la main, la serra entre les siennes.

— Qui était-ce ?

— Elle s'appelle Lombard. Trudy Lombard. Après que... quand je suis sortie de l'hôpital, à Dallas, j'ai été avalée par le système. Une gamine traumatisée, violée, qui n'avait ni identité ni souvenirs... Maintenant je sais

comment ça fonctionne, mais à l'époque j'ignorais ce qui m'arrivait et ce qui allait m'arriver. Il m'avait dit... mon père me répétait que si jamais les flics ou les assistantes sociales me récupéraient, ils m'enfermeraient dans un cachot tout noir. Ils n'ont pas fait ça, mais...

— Parfois, les endroits où ils vous mettent ne valent pas beaucoup mieux.

— Oui...

Il savait, bien sûr, songea-t-elle. Il comprenait.

— Je suis restée un certain temps dans une espèce d'orphelinat. Quelques semaines, peut-être. C'est flou dans ma tête. Je suppose qu'on cherchait des parents ou des tuteurs, on essayait de trouver d'où je venais. Ensuite on m'a placée dans une famille d'accueil, prétendument pour m'aider à m'intégrer. On m'a confiée à Lombard. Quelque part dans l'est du Texas. Elle avait une maison et un fils plus âgé que moi de deux ou trois ans.

— Elle t'a fait du mal.

Ce n'était pas une question. Ça aussi, il le savait. Il comprenait.

— Elle ne me frappait pas, pas comme mon père. Je n'ai jamais eu le moindre bleu.

Il jura entre ses dents, avec une férocité qui soulagea – mieux que le calmant – la tension accumulée dans les muscles d'Eve.

— Oui, poursuivit-elle, c'est presque plus facile d'encaisser un coup-de-poing que des petites tortures bien subtiles.

Elle repoussa de nouveau ses cheveux en arrière, les coiffa d'une main impatiente et qui, à présent, ne tremblait plus.

— Pour les autorités, j'étais un vrai problème. Je ne leur livrais rien, puisque je ne me rappelais rien. On a sans doute considéré que, à cause du viol, je serais mieux dans un foyer dépourvu de figure masculine.

Muet, Connors l'attira contre lui, effleurant sa tempe d'un baiser.

Crimes de New York à Dallas  
(n° 10271)

Célébrité du crime (n° 10489)

Démence du crime (n° 10687)

Préméditation du crime

(n° 10838)

Insolence du crime (n° 11041)

De crime en crime (n° 11217)

Crime en fête (n° 11429)

Obsession du crime (n° 11546)

Crimes par trois (n° 11614)

Crimes sans fin (n° 11615)

Pour l'amour du crime

(n° 11672)

Confusion du crime (n° 11888)

Crimes et chaos (n° 11983)

Crimes sous silence (n° 12064)

Les noces du crime (n° 12266)

Crime de minuit (numérique)

Interlude du crime (numérique)

Hanté par le crime (numérique)

L'éternité du crime (numé-  
rique)

Crime rituel (numérique)

Mémoire du crime (numérique)

L'ombre du crime (numérique)

Dans l'enfer du crime (numé-  
rique)

Crimes pour vengeance (numé-  
rique)

### **LES TROIS SŒURS**

Maggie la rebelle (n° 4102)

Douce Brianna (n° 4147)

Shannon apprivoisée (n° 4371)

### **TROIS RÊVES**

Orgueilleuse Margo (n° 4560)

Kate l'indomptable (n° 4584)

La blessure de Laura (n° 4585)

### **LES FRÈRES QUINN**

Dans l'océan de tes yeux  
(n° 5106)

Sables mouvants (n° 5215)

À l'abri des tempêtes (n° 5306)

Les rivages de l'amour  
(n° 6444)

### **MAGIE IRLANDAISE**

Les bijoux du soleil (n° 6144)

Les larmes de la lune  
(n° 6232)

Le cœur de la mer (n° 6357)

### **L'ÎLE DES TROIS SŒURS**

Nell (n° 6533)

Ripley (n° 6654)

Mia (n° 8693)

### **LES TROIS CLÉS**

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

### **LE SECRET DES FLEURS**

Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

### **LE CERCLE BLANC**

La croix de Morrigan  
(n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence  
(n° 9014)

### **LE CYCLE DES SEPT**

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

### **QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES**

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

### **L'HÔTEL DES SOUVENIRS**

Un parfum de chèvrefeuille  
(n° 10958)

Comme par magie (n° 11051)  
Sous le charme (n° 11209)

**LES HÉRITIERS  
DE SORCHA**

À l'aube du grand amour  
(n° 11109)  
À l'heure où les cœurs  
s'éveillent (n° 11406)  
Au crépuscule des amants  
(n° 11562)

**LES ÉTOILES  
DE LA FORTUNE**

Sasha (n° 11738)  
Annika (n° 11967)  
Riley (n° 12073)

**EN GRAND FORMAT**

**ABÎMES ET TÉNÈBRES**

L'éclipse

**INTÉGRALES**

Affaires de cœurs  
L'île des trois sœurs  
L'hôtel des souvenirs  
Le cercle blanc  
Le cycle des sept  
Le secret des fleurs  
Les frères Quinn  
Les héritiers de Sorcha  
Les trois sœurs  
Magie irlandaise  
Trois rêves  
Quatre saisons de fiançailles